



## REPORTAGE

## Un toit pour les enfants de parents en détresse



**Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).** Le relais Coup d'Pouce 92 propose à des parents en difficulté passagère d'accueillir leurs enfants, du bébé à l'adolescent. L'objectif est double: sécuriser les enfants, et soulager psychologiquement et matériellement les adultes afin qu'ils puissent se recentrer sur la résolution de leurs problèmes. Il n'est donc pas question de placement, mais de soutien et de dépannage.

À la vue des caisses remplies de chaussures d'enfants qui encombrant l'entrée de la maison, on se dit que l'on va rencontrer une famille très, très nombreuse. Et ce n'est pas tout à fait faux, tant le relais parental Coup d'Pouce 92 de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine) cultive l'ambiance « comme en famille ». Et aussi, plus prosaïquement, parce que la maison, une meulière dans son jus, accueille au maximum de ses capacités. « On pousse régulièrement les murs! Nos chambres sont complètement modulables. Un petit lit en plus, un petit lit en moins... », confirme Pauline Ghemri, la directrice de l'établissement. Avec les trois chambres en question – une pour les bébés, une pour les garçons et une dernière pour les filles, qui n'a pas échappé à la mode licorne –, le relais peut accueillir jusqu'à 14 enfants, à répartir

selon les configurations et les arrivées. C'est-à-dire souvent dans l'urgence.

**Du bébé à l'ado et en fratrie**

Le relais, et son établissement jumeau à Châtenay-Malabry, également dirigé par Pauline Ghemri, ont été imaginés au début des années 1990 par un couple de travailleurs sociaux. Près de 30 ans plus tard, les deux maisons (qui ont rejoint les Apprentis d'Auteuil en 2011) reposent toujours sur la même idée de départ: un dépannage institutionnalisé. À savoir proposer à des familles rencontrant une difficulté passagère (maladie, crise conjugale, perte soudaine du logement...) d'accueillir leurs enfants, pour quelques jours ou quelques semaines, sans séparer les fratries.

Le dispositif est financé par le conseil départemental dans le cadre de la protection de l'enfance. « Nous accueillons des enfants de dix semaines à douze ans, voire plus si la fratrie comporte des grands adolescents, poursuit la directrice. Ce qui implique que notre équipe soit pluridisciplinaire afin de faire quotidiennement le grand écart entre la puériculture et l'éducatif. Les plannings sont organisés en binôme, par exemple une auxiliaire de puériculture et un moniteur éducateur, et nous comptons une maîtresse de maison pour assurer une continuité ».

**Caisse de résonance**

Les deux relais, qui couvrent les communes du sud du département, ont du mal à répondre aux nombreuses sollicitations, formulées par la protection maternelle



et infantile (PMI), les espaces départementaux d'action sociale, les assistantes sociales des communes et du département, les hôpitaux ou encore directement par les familles informées par le bouche-à-oreille.

Aujourd'hui, une grande partie de ces demandes sont liées à l'aggravation de la précarité, en particulier la crise du logement, et à l'isolement social qui affecte les familles monoparentales, comme une maman qui accouche et qui n'a personne pour faire garder ses enfants. « Nous notons également une augmentation des orien-

tations pour cause de problèmes psychologiques, sans oublier les familles migrantes », précise Pauline Ghemri. « En réalité, ces besoins témoignent des crises qui traversent la société, mais aussi des décisions de nos partenaires. Ainsi, nous déplorons une détérioration de la situation des foyers relevant de l'hébergement d'urgence, du Samu Social et du 115, depuis que le département a décidé, face à l'afflux des demandes, de mettre en priorité à l'abri les familles avec des enfants de moins de trois ans ou porteurs d'un handicap », poursuit la directrice.

**EN CHIFFRES**

- Équipe de Fontenay-aux-Roses: 22 équivalents temps plein (ETP), soit 1 directrice, 1 cheffe de service, 1 éducatrice spécialisée, 2 éducateurs de jeunes enfants, 3 auxiliaires de puériculture (dont 1 veilleuse de nuit), 1 maîtresse de maison, 1 monitrice éducatrice, 1 assistante de direction et 1 agent de maintenance.
- 265 enfants accueillis en 2017.
- Durée moyenne de séjour: 29 jours.
- Budget de fonctionnement: 1,4 million d'euros.



Photos : Baptiste Lignel pour Direction(s)

Les professionnels du relais interviennent en binôme auprès des enfants. « Notre complémentarité est importante. C'est ensemble que nous pouvons offrir une ambiance sécurisante et bienveillante », assure Émilie Daugeron (au fond), ici avec Charlotte Baudet, éducatrice de jeunes enfants.

À son activité de relais parental, Coup d'Pouce a ajouté un service de mode de garde en journée, toujours de l'ordre du dépannage et qui, là encore, s'adresse plutôt à des familles en difficulté.

### Comme à la maison

L'heure du déjeuner n'a pas encore sonné, et pourtant, les tout-petits ont déjà faim. La maîtresse de maison s'affaire en cuisine pendant que l'éducatrice de jeunes enfants tente de faire patienter la petite troupe tout en s'organisant avec l'auxiliaire de puériculture pour aller chercher les enfants à la

**« Accueillant des jeunes de 10 mois à 12 ans, notre équipe pluridisciplinaire doit faire le grand écart entre la puériculture et l'éducatif. »**

sortie des écoles. Émilie Daugeron, éducatrice spécialisée, l'assure : « Notre complémentarité est importante pour les enfants comme entre nous. J'ai ainsi beaucoup appris des auxiliaires de puériculture. Et c'est ensemble que

*nous pouvons offrir une ambiance sécurisante et bienveillante ». L'équipe tente de préserver les habitudes des enfants : un biberon pour s'endormir, un lit partagé avec la grande sœur, les activités extrascolaires... « On essaie de respecter les différences culturelles », ajoute Christelle Lachiver, auxiliaire de puériculture, qui a rejoint l'établissement après 20 ans d'expérience en crèche et qui « ne regrette pas d'avoir intégré une structure avec une forte dimension sociale, même si cela signifie un investissement personnel beaucoup plus important ».*

Pour renforcer ce « comme à la maison », le relais propose aux parents de passer « quand ils le veulent », pour donner un bain, aider à faire les devoirs ou encore préparer un repas, une proposition très appréciée de ceux hébergés en hôtel et qui n'ont pas accès à une cuisine. « J'ai ainsi le temps d'échanger avec eux et les valoriser dans leur rôle de parent », apprécie Christelle Lachiver. La puéricultrice remarque que, dans ce contexte qui reste particulier malgré tous les efforts pour accueillir au mieux, les enfants, présents



© Baptiste Lignel pour Direction(s)

La directrice Pauline Ghemri entourée des chefs de service: Alexandra Testelin au relais de Fontenay-aux-Roses et Toufik Smati à celui de Chatenay-Malabry.

●●● 24 heures sur 24 ou à la journée, font preuve de « formidables capacités d'adaptation ».

### Sortir de la spirale

Si le relais offre aux enfants un toit, il donne aux parents « l'occasion de sortir de la spirale de leurs difficultés, pose la directrice. On leur propose du temps et une écoute pour se recentrer, et trouver, avec les travailleurs sociaux qui les accompagnent, des solutions ». Pendant le séjour des petits, d'une durée moyenne d'un mois (de quelques jours à plusieurs mois), les parents ont un entretien tous les 15 jours pour faire le point sur l'avancée de leur situation. « On est bien sur le volet de la prévention, insiste Pauline Ghemri. Nous ne sommes pas une maison d'en-

fants à caractère social (Mecs), même si nous avons parfois à prendre en charge des situations judiciairisées et si nous devons (c'est extrêmement rare) faire un signalement. Ainsi, lors des entretiens, nous vérifions que la situation ne correspond pas à un délaissement d'enfant ». De leur côté, les parents peuvent avoir peur du dépannage qui se transformerait en placement. « La question est abordée dès le premier entretien. Nous essayons, évidemment, d'instaurer des liens de confiance », précise la directrice. Les modalités d'accueil des petits sont formalisées dans un contrat et une participation financière (de 1 à 5 euros par jour et par enfant, et rien si c'est impossible) est demandée aux parents.

**« Pendant que leurs enfants sont au relais, la situation des parents évolue positivement et assez rapidement. »**

Lili M., maman de deux pré-adolescents a bénéficié, à l'été 2017, de ce « coup de pouce ». « Fuyant le Maroc et un divorce compliqué », elle a atterri à Fontenay-aux-Roses. « Le CCAS m'a donné l'adresse du relais. Le soir même, mes enfants avaient un lit. Moi, je suis retournée vers le 115. Quand je repense à cette période, c'est autant de joie que de larmes. J'ai dû laisser mes enfants, j'étais détruite, et dans le même temps l'équipe a cru en moi. Mes enfants

sont restés plusieurs mois, il leur arrivait de pleurer, mais sans cette solution, je n'aurais pas trouvé un travail, donc un logement. Ça m'a donné beaucoup de force de savoir mes enfants au chaud et choyés », raconte-t-elle. « En général, pendant que leurs enfants sont chez nous, la situation des parents évolue positivement et assez rapidement, constate Toufik Smati, chef du service du relais Coup d'Pouce de Châtenay-Malabry. En tant que professionnel, c'est très motivant d'accompagner de tels parcours. Par comparaison, j'ai travaillé dans le champ du handicap et j'ai été marqué par le poids du déterminisme qui pèse sur ce public ». Persuadée de l'utilité du dispositif, Pauline Ghemri tente, avec les autres relais parentaux<sup>[1]</sup> réunis en collectif, de convaincre des conseils départementaux de soutenir l'ouverture de nouvelles structures. « Ils sont très intéressés par le projet, mais pas prêts à le financer », regrette-t-elle.

Sophie Le Gall

Photos: Baptiste Lignel

[1] Le collectif regroupe huit relais, dont plusieurs sont gérés par la Croix-Rouge française.

## « Il faut que la maison tourne pour le confort de tous »



**Dodine Doda,** maîtresse de maison de Coup d'Pouce

« J'ai pris ce poste il y a peu, après avoir été technicienne de l'intervention sociale et familiale (TISF). Je ne pensais pas que mon rôle serait aussi prenant! Je me pose

rarement. Il faut à la fois penser à tout pour ne pas mettre une collègue dans l'embarras – impossible que l'on soit en manque de couches alors qu'il y a plusieurs bébés à changer ou de faire attendre de jeunes enfants toujours affamés – et donner des coups de main selon les situations et si le reste de l'équipe est occupé. Changer un lit, accueillir un parent, transmettre des

informations... Il faut que la maison tourne pour le confort de tous. Je me rends compte que je suis aussi un repère pour les enfants et leurs parents. Je suis là tous les jours à heures fixes alors que les autres professionnels se succèdent ou sont en extérieur. Je suppose que c'est rassurant pour le public, souvent soumis au stress, que nous accueillons. »

### CONTACT

• 0141130119